

Avant-propos

« Connais-toi toi-même », disait Socrate, désignant ainsi ce qui pourrait être le but de toute philosophie, l'expérience du sens de la vie à travers une exploration profonde de soi-même. Depuis la plus haute Antiquité, l'être humain s'est interrogé sur le pourquoi de son existence, sur l'origine et l'aboutissement ultime de son destin. Ces interrogations sur le sens de la vie, de l'amour, de la souffrance, de la mort, Dostoïevski les nommait « les maudites questions », que tout homme, une fois ou l'autre dans sa vie, ne peut s'abstenir de se poser. Ces questions sautent au visage du Bouddha lorsque, quittant le palais où on avait voulu lui épargner le spectacle de la douleur, il rencontre un malade, un vieillard et un mort. Les stoïciens, eux, se raidissent face aux épreuves ; Platon considère l'âme prisonnière du corps et Montaigne s'interroge : « Que sais-je ? » La Bible, elle, contient des trésors de sagesse, dont elle désigne l'origine divine. Dieu est le sage

PRÉCEPTES DE VIE

parfait, Il communique aux hommes la sagesse afin de les préparer à l'au-delà, au passage vers le royaume céleste. Les quelques préceptes présentés ici s'inscrivent donc dans une longue et foisonnante lignée de quêteurs de sagesse dont le but principal, semble-t-il, n'est pas de faire parade de belles idées abstraites, mais plutôt d'inviter à un mode de comportement. Il s'agit moins de s'informer que de se former.

Un recueil de préceptes de sagesse contient un substrat d'humanité universelle – « Tout homme porte la forme de la condition humaine », écrivait Montaigne – pour qui rien de ce qui relève de l'humain ne saurait rester étranger. Ce fonds est aujourd'hui dynamisé par la globalisation, néanmoins chaque pays a sa physionomie propre, une culture, des croyances et une histoire communes, qui ont, à des degrés divers de profondeur, imprégné l'âme de la nation. Les préceptes de sagesse russe, dans la mesure où ils sont représentatifs, livrent une infinie variété de réponses aux « maudites questions » de Dostoïevski. Ils peuvent éveiller des échos chez ceux qui, vivant en Occident, sont confrontés aux mêmes interrogations.

La Russie est christianisée dès le x^e siècle, lorsque des évêques de la mouvance de Constantinople, à l'invitation du grand prince Vladimir de Kiev, viennent baptiser la nation dans les eaux d'un affluent du Dniepr. Mais les invasions tatares mettent brutalement un terme à l'éclosion de la

brillante civilisation kiévienne, jaillie des fonts baptismaux. Dans son film *Andreï Roublev*, Tarkovski a dépeint les cruelles exactions subies par le peuple. Au xv^e siècle, se forme un nouvel État autour de la capitale, Moscou. C'est l'heure du grand rassemblement des terres russes sous la houlette du tsar. Au xviii^e siècle, Pierre le Grand veut tirer le pays de sa léthargie séculaire, et ouvre une « fenêtre » sur l'Occident, Saint-Pétersbourg devenant ainsi le nouveau siège de la capitale. Au début du xx^e siècle, le pays est en plein essor économique (l'Ukraine est le « grenier à blé » de l'Europe, des voies ferrées sillonnent l'immense empire), mais la guerre de 1914 et la révolution de 1917 auront raison de ce remarquable essor économique. Un sombre et lourd voile s'abat sur le pays, condamné à vivre sous le régime de la pensée et du parti uniques. Les dissidents, désignés comme « ceux qui pensent autrement » – porteurs, eux, d'une sagesse –, sont internés dans des asiles psychiatriques. Quant à la folie des hommes accrochés à leur pouvoir, elle sera balayée par le vent de l'histoire.

C'est donc par son baptême que la Russie se familiarise avec l'Europe. À partir du xviii^e siècle, s'amorce un fort courant de sécularisation qui creusera une faille tragique entre l'énorme masse d'une population essentiellement rurale et une intelligentsia partiellement gagnée aux idées

occidentales. Cette faille favorisera la grande rupture de la révolution bolchevique.

Devenue chrétienne, la Russie était entrée dans le concert des nations européennes. Sa première éducation se fait par le biais de la liturgie où, dans la splendeur, s'épanche une aspiration à contempler la beauté du monde de l'esprit. Ses éducateurs spirituels, le peuple ira les dénicher dans les monastères, où il aime à se rendre en pèlerinage : ce sont les « starets », hommes d'expérience et de discernement, toujours prêts à prodiguer des paroles de consolation, d'encouragement, parfois de sévérité, non exemptes d'une certaine tendresse propre au clergé russe. Au sein de ce peuple gyrovague – un historien, au XIX^e siècle, disait qu'il fallait considérer les pèlerins comme une classe à part tant ils étaient nombreux – se détache le fameux personnage du pèlerin, devenu familier chez ceux qui connaissent la littérature russe. L'homme invoque la présence du divin en lui et dans le monde qui l'entoure, à travers la répétition constante de « la prière du cœur » qui scande sa marche au long des routes.

Dans le domaine de la culture, le génie russe atteindra tout son éclat au XIX^e siècle – le « siècle d'or » – avec l'éclosion des génies du roman, de la musique, du théâtre, des ballets, sans oublier les disciplines scientifiques telles que les mathématiques ou la biologie. Entre les X^e et XIX^e siècles, se situe ce que l'on a parfois appelé « le silence

AVANT-PROPOS

de la pensée russe », un silence parfois imposé par le contexte historique (guerres, invasions), qui ne recouvre pas un vide mais s'impose comme nécessaire à la maturation des esprits. Un silence propice, en particulier, à l'épanouissement de l'art de l'icône et de la fresque, où la méditation se fond dans la contemplation des grands mystères de la vie et de la mort, où la pensée trouve son expression dans des formes et des couleurs, et où l'âme éperdue poursuit une quête de sagesse dans la révélation de la beauté. Cette pensée n'a pas manqué de laisser son empreinte dans la représentation de la condition de l'homme sur terre. L'événement du baptême de la Russie, par lequel les Russes prennent progressivement conscience de leur identité en tant que nation, s'inscrit dans l'archéologie de leur savoir. Il ne manquera pas de colorer ici ou là leurs préceptes de sagesse, qui par ailleurs s'ouvrent également à une authentique vision humaniste.

Dans la masse de préceptes de sagesse que l'on découvre sous la plume des écrivains russes, il a fallu faire un choix, parfois difficile. Comme toute sélection, elle peut être remise en question, par excès comme par défaut. Classés par thèmes, ils s'énoncent ainsi sans apprêt, dépouillés du contexte où ils ont vu le jour, à l'instar de ces détails, petits faits de la vie quotidienne – rencontres, informations insolites, bonnes ou

PRÉCEPTES DE VIE

mauvaises nouvelles – que nous recevons en vrac, qui nous mettent sur le qui-vive, et au travers desquels, gravement, se tisse la trame de notre vie. Dans leur présentation, ces préceptes sont susceptibles d’attirer l’attention, d’éveiller un écho, un souvenir, de provoquer une interrogation dans l’esprit du lecteur, de l’entraîner vers de plus amples développements, peut-être une exploration approfondie de l’œuvre d’un auteur, voire une remise en question de son propre mode de vie et de pensée.

De cette collection de préceptes émergent trois grands ensembles dotés de multiples ramifications. L’éclosion de la vie à ses débuts, épanouie dans le cadre familial et soumise à la puissance de l’amour, s’imposait d’elle-même. Elle se prolonge d’une part dans la vie extérieure de la personne, lorsque celle-ci, par exemple, se projette dans l’environnement social ou naturel, et d’autre part dans la vie intérieure, quand la personne fait un retour sur elle-même, se rend attentive à la voix de la conscience, à la recherche des vertus, du lieu du cœur aussi. Le cœur, ici, n’est pas pris dans un sens exclusivement affectif, mais comme centre de la personne qui s’adonne à la prière, et médite sur la mort et le salut. « Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais encore par le cœur », disait Pascal, qui partageait cet avis avec d’autres penseurs en Occident. On a voulu expliquer en partie

l'attrance des Russes vers l'infini par l'immensité des espaces, la puissance de la terre qui exerce son ascendant sur l'âme du paysan, et semble avoir fortement marqué le caractère national. Chaque pays a sa propre géographie, comme son propre passé, susceptibles d'éclairer le présent.

La Russie actuelle se situe au seuil d'une ère nouvelle, aux contours encore bien mal définis. Au cours du xx^e siècle, elle a subi à deux reprises une politique de la table rase : en 1917, on a voulu faire croire que l'on tournait le dos à la nuit de l'histoire pour s'acheminer vers le radieux paradis sur terre, et en 1990, comme le remarque Hélène Carrère d'Encausse, une nouvelle conscience sociale s'est élevée pour proclamer, alors que se terminait l'épisode communiste et ses excès : « Jamais plus cela ! »

Avoir su résister à ce double choc sans sombrer dans les oubliettes de l'histoire montre l'étonnante énergie vitale de ce peuple qui, pris collectivement, offre un étonnant précepte de sagesse : la vie continue, l'homme est toujours confronté aux « maudites questions » posées par Dostoïevski. De ces préceptes de sagesse, certains feront une lecture spirituelle, à travers les perpétuels soubresauts de l'histoire, et pourront adopter cette parole de saint Augustin, qui vient unir Occident et Orient : « Tu nous as faits pour nous attirer à toi, et notre cœur restera inquiet tant qu'il ne reposera pas en toi. » D'autres exploreront le

PRÉCEPTES DE VIE

fond humaniste de ces préceptes, et adopteront peut-être cette parole de Soljenitsyne, ancien rescapé du premier cercle de l'enfer : « Une parole de vérité pèse plus que le monde entier. »

La sagesse russe a encore des choses à dire, la dernière page de ses préceptes est loin d'être écrite.

Amour divin, amour humain

*L'*amour n'est pas un état d'âme mais un principe de vie.

Boris Pasternak



La pire des souffrances est celle de ne plus pouvoir aimer.

Fiodor Dostoïevski



*T*ous les actes affectifs doivent être non pas l'accomplissement inconscient des besoins du sentiment, mais une décision de la volonté. Tous les sentiments ayant pour source l'amour du monde entier sont bons, tous les sentiments ayant pour source l'amour-propre sont mauvais.

Léon Tolstoï

PRÉCEPTES DE VIE



Au ciel et sur la terre, l'amour est partout, il adoucit le cœur car il est Dieu, tandis que l'hostilité tue non seulement l'âme mais aussi le corps.

Saint Jean de Cronstadt



Qu'est-ce que l'enfer ? C'est la souffrance d'avoir perdu le droit d'aimer.

Fiodor Dostoïevski



Si l'on définit l'amour masculin, « aimer, c'est avoir besoin » ; pour la femme, « aimer, c'est combler un besoin ».

Paul Evdokimov



Celui qui n'aime pas ses ennemis n'a pas la grâce de Dieu.

Saint Silouane l'Athonite



Chère enfant, ne sens-tu pas
Que seul importe sur terre
Ce qu'un cœur dit à un cœur
Dans un message silencieux.

Vladimir Soloviev



Quand elles aiment, les femmes s'acclimatent et
s'habituent très vite aux gens, comme des chattes.

Anton Tchekhov



Plus grand est l'amour, plus grande est la peine
de l'âme ; plus vaste est l'amour, plus pleine la
connaissance ; plus ardent l'amour, plus fervente
la prière ; plus parfait l'amour, plus sainte est
la vie.

Saint Silouane l'Athonite



Unissons-nous donc dans un amour réciproque,
dans un désir général du bien, dans la satisfaction
de posséder ce que nous avons, dans l'amitié,
l'hospitalité, le soulagement des pauvres et des
pèlerins, et enfin dans ce qu'il y a de plus sublime

en fait de vertus : humilité d'esprit, bonté, douceur, sainteté.

Saint Jean de Cronstadt



*L*a principale condition de la popularité d'un auteur, j'entends le moyen de se faire aimer, c'est l'amour avec lequel il traite ses personnages.

Léon Tolstoï



*C*est quand notre esprit est détaché de tous les soucis d'ici-bas que la crainte de Dieu vient l'animer et le conduire à l'amour de la grâce du Seigneur.

Saint Séraphin de Sarov



L'amour peut s'exprimer à travers la souffrance.

Métropolitaine Antoine



*O*n ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas.

Fiodor Dostoïevski



Ce qui m'attire le plus vers cet amour, c'est que Dieu, il me semble, aime plus sa créature que lui-même.

Archimandrite Spiridon



Pour se débarrasser d'un ennemi, il faut l'aimer [...] Et pour l'aimer, il faut se donner comme tâche dans la vie l'amour de l'ennemi, lui faire du bien par notre amour, nous perfectionner nous-même grâce à notre amour à son égard.

Léon Tolstoï



Tous appartiennent à la même lignée et à la même tribu d'Adam : les tsars et les princes et les boyards et les courtisans et les négociants et les marchands et les ouvriers. Tous font une famille et une tribu d'Adam. Mais on l'oublie et on est hostile, on se déteste, on se bat, on se mord et on s'écarte du sermon divin d'aimer son prochain comme soi-même.

Lettre de Cyrille Belozerski



*L'*amour croit et espère [...] Il n'a aucune honte. Sans l'amour, à quoi sert la prière ? À quoi servent les hymnes et les chants ? À quoi bon construire et embellir les églises ? Si tu n'aimes pas ton prochain, à quoi bon mortifier ta chair ? De même qu'un animal ne peut exister sans chaleur corporelle, une bonne action n'a pas de vie sans amour véritable. C'est un faux-semblant de bonne action.

Saint Tikhon de Zadonsk



*L*e visage de l'homme le plus méchant s'éclaire quand on lui dit qu'on l'aime. C'est donc qu'en cela est tout le bonheur des hommes. Et pour y parvenir il n'y a qu'un seul moyen : aimer.

Léon Tolstoï



À quoi sert la foi ? À rien. Si je disais qu'elle sert à être bon, à aider les gens, à connaître Dieu, à sauver son âme, cela dénoterait une attitude intéressée et égoïste vis-à-vis de la foi. On ne croit pas pour ceci ou pour cela, mais parce que l'on aime Dieu.

Alexandre Eltchaninov